Polémiques

Recherche sous pression, un modèle à suivre?

Lors de discussions amicales avec des collègues étrangers, en majorité anglosaxons, on me charriait gentiment sur la particularité du système français de recherche publique, à savoir chercheurs l'embauche de d'enseignants-chercheurs entre 25 et 30 ans suivant les disciplines, sur des postes stables « à vie » de la fonction publique. Alors que dans leur pays, l'après-thèse dure de cinq à dix ans avec la chasse aux « grants », les contrats durent de trois à cinq ans, pendant lesquels il faut démontrer coûte que coûte ses propres capacités à conduire une recherche personnelle et originale pour avoir une chance vers 35 ans de décrocher un poste de « lecturer », une « research fellowship », une entrée à la Max Planck Society (MPG)...

Je n'ai pas eu l'opportunité de souligner la « casse » que cela occasionnait, ni le gaspillage de cerveaux, car la discussion s'est très vite orientée vers une question de fond, qui fut presque d'actualité en France fin janvier 2009. La situation stable d'un chercheur et la garantie des ressources d'un laboratoire sont-elles préjudiciables à la production et à l'efficacité de la recherche comparées à une situation précaire et un financement exclusivement aléatoire? En résumé, la pression exacerbet'elle la créativité en rendant le système anglo-saxon plus efficace?

On peut s'attarder avant de répondre sur les différentes notions de « pression » :

- la pression atmosphérique : quand la pression est élevée, c'est le beau temps, le ciel bleu et le moral élevé ; quand elle est basse, c'est la dépression, pluies, orages...;
- les moteurs de nos automobiles « turbocompressés » ont un meilleur rendement et nous conduisent plus rapidement;
- en métallurgie et céramique, le traitement HIP (température et haute pression) favorise le soudage et la diffusion (des atomes, pas des idées);
- on peut même y ajouter avec le « demi-pression » le caractère convivial (et en plus ça mousse !).

Plus sérieusement, ce qui est vrai sur le plan physico-chimique ne l'est plus forcément au plan humain et psychologique. Nos collègues anglais reconnaissent que la tendance qui a voulu que les gouvernements aient souhaité gérer la recherche comme une entreprise, avec des « indicateurs de performance » assimilés aux seuls indicateurs bibliométriques censés mettre la pression sur les chercheurs, n'a pas été très heureuse. Certaines disciplines en ont pâti, les chercheurs sont tentés par le « salami slice » qui augmente le nombre de publications mais pas la qualité. Par ailleurs, le système généralisé de recours aux contrats « post-doc » n'a pas que des avantages; il est préjudiciable à la continuité des recherches, car si un contrat n'est pas obtenu, le post-doc disparaît et il faut attendre de six mois à un an avant de resoumettre une « proposal ».

On a connu ou on connaît des entreprises angoissées, hypertendues, des services de production ou de vente tous obnubilés par les objectifs fixés. Les cadres rongent leur stress, se défoulent de leurs insomnies et de leurs inquiétudes sur leurs collaborateurs(trices). Il y a de nombreuses années, la Bell Telephone s'était apercu qu'elle perdait en raison de ces surtensions pas mal de managers à l'âge où ils pouvaient assumer de hautes responsabilités. Pour leur éviter la crise cardiaque, elle leur mit au point des stages de « décontraction » où on leur enseignait à se calmer, à respirer physiquement et intellectuellement : « qui se repose un peu pense beaucoup plus clairement. »

L'expérience conduite par le psychologue Salomon Ash pour mesurer le conformisme, c'est-à-dire « l'anti-créativité », est instructive. Il demande à un sujet de mesurer la distance entre trois traits tracés sur une feuille blanche espacés de 7 cm à l'aide d'un double décimètre. Il est ensuite envoyé dans une salle voisine où, lui explique-t-on, il trouvera d'autres personnes qui comme lui ont mesuré ces traits. En réalité, ces personnes sont des complices du psychologue et l'une après l'autre, elles annoncent résultats: 7 et 13 cm. Le sujet est déconcerté: « la majorité annonce 13 cm alors que j'ai mesuré 14 cm, me serais-je trompé? Et pourtant... ». Amené à parler en dernier, le sujet doit prendre une décision héroïque : affirmer sa mesure ou se renier sous la

pression du groupe ? Les résultats sont édifiants : 25 % des sujets maintiennent leur résultat, 75 % s'avouent vaincus par le groupe et admettent qu'ils ont fait une erreur. La pression tuerait-t'elle l'originalité et la créativité ?

En recherche, le chercheur de qualité s'impose lui-même en interne une pression intellectuelle : comprendre un phénomène, trouver la stratégie de synthèse d'une molécule inconnue, démontrer un théorème jamais résolu... Mais il est aussi soumis à une pression sociale : progresser dans sa carrière, penser comme son patron, son école, son groupe, publier avant tel autre concurrent, soumettre un projet pour financer ses recherches, prendre un brevet rapidement pour valoriser ses résultats... Les acteurs des théâtres subventionnés et ceux des cafés-théâtres n'ont-ils pas les mêmes stress et les mêmes émotions ? Pour les chercheurs, que la situation soit stable ou précaire, les mêmes motivations et les mêmes passions existent. La précarité y ajoutera l'inquiétude et peut-être l'urgence, mais pas forcément la créativité!

L'évaluation ajoute-t'elle une pression supplémentaire ? Si elle est bien faite avec un comité d'experts de qualité, elle ne peut que contribuer à affiner la stratégie, l'orientation et la réflexion par effet miroir. Le « Research Assesment Exercice » au Royaume-Uni, avec des aspects bien plus sévères que l'AERES en France, revient plus raisonnablement maintenant sur le « tout bibliométrique » et fait plus confiance aux discussions et conclusions du comité de visite. C'est la preuve, s'il en fallait une, que les échanges entre chercheurs, acteurs et extérieurs crédibles coûtent plus cher mais apportent bien plus qu'un simple clic sur Internet, en enrichissant les dialogues en idées et en « créativité ».

> Jean-Claude Bernier, le 27 octobre 2009



Jean-Claude Bernier est vice-président de la SCF.